

MUS / MOUSE / MAUS

Variations par des auteurs de bande dessinée suédois autour de l'oeuvre d'Art Spiegelman

5 novembre 2012 - 22 février 2013



Centre Régional "Résistance & Liberté"

Les anciennes Ecuries du château

Rond point du 19 mars 1962

79 100 Thouars

Tél. 05 49 66 42 99 - Fax 05 49 66 44 18

info@crrl.fr - www.crrl.fr





« Plus près de toi mon Dieu » (détail), Ola Skogäng
© Mémorial de la Shoah / Association suédoise de la bande dessinée et les auteurs

EDITO

Exposition réalisée par le Mémorial de la Shoah / Association de la bande dessinée suédoise en France

Mus / Mouse / Maus, trois mots pour une souris de Suède, des États-Unis et d'Allemagne. Point de départ d'une exposition où les auteurs de bande dessinée suédois donnent des interprétations uniques de l'œuvre d'Art Spiegelman, *Maus*.

Dans *Maus*, Art Spiegelman relate l'histoire de son père, Vladeck Spiegelman, survivant de la Shoah. Un roman graphique adoptant des formes anthropomorphiques où les Juifs sont des souris, les Allemands des chats, les Américains des chiens et les Suédois des rennes. L'histoire repose sur la relation entre le père et le fils, et la manière dont le traumatisme de la Shoah affecte les générations suivantes.

Cette exposition souligne aussi bien la valeur patrimoniale de l'œuvre d'Art Spiegelman que l'utilisation du 9^e art pour la transmission de l'histoire de la Shoah. *Mus / Mouse / Maus* est l'occasion de découvrir la culture de la bande dessinée suédoise, la richesse de ses modes d'expression et des personnalités de sa scène contemporaine.

INTERÊT PEDAGOGIQUE

- Découvrir un genre littéraire : la bande dessinée
- S'initier à la lecture de l'image et à la narration spécifique de ce genre littéraire
- Découvrir l'histoire de la Shoah par un médium original
- S'interroger sur la place de l'art dans la transmission de l'Histoire
- Découvrir l'engagement d'auteurs pour promouvoir les droits de l'Homme et dénoncer les génocides

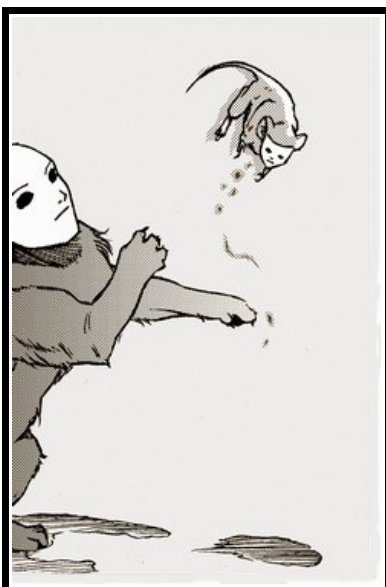
PUBLICS CIBLES

- Les élèves de cycle 3
- Les élèves de 3^{ème}
- Les élèves de 1ère et terminale d'enseignement général, professionnel et technologique
- Les apprentis des Centres de formation et des apprentis.

ACTIVITÉS

Le Centre Régional « Résistance & Liberté », reconnu structure éducative par le Rectorat de Poitiers et association complémentaire de l'enseignement public, propose une visite semi-commentée de l'exposition.

- Axes de l'activité :
 - Apprentissage de l'histoire de la Shoah (les étapes du processus génocidaire : persécution, extermination, conséquences) ;
 - Les procédés artistiques et stylistiques utilisés pour traiter l'histoire génocidaire du XX^e siècle (choix du zoomorphisme, du comics, influence manga, noir et blanc underground, etc.) ;
 - L'intérêt de la relation texte / image dans le médium bande dessinée : la distance visuelle ;
 - La recherche documentaire pour la construction de la narration iconographique et textuelle ;
 - La lutte contre le négationnisme, contre le racisme et l'antisémitisme ;
 - La place et le rôle de la mémoire.



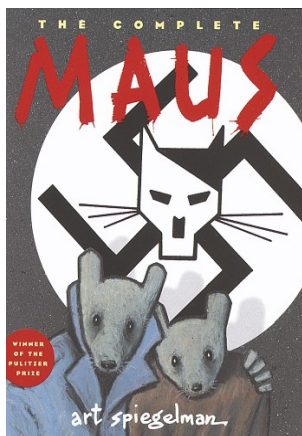
**Pour les enseignants,
présentation de l'exposition et des outils pédagogiques le**

Mercredi 21 novembre 2012 à 15h

« Comportement humain » (détail), Asa Ekstrom

© Mémorial de la Shoah / Association suédoise de la bande dessinée et les auteurs

MAUS, ART SPIEGELMAN



L'idée de *Maus* surgit en 1971 quand Art Spiegelman participe à la bande dessinée *Funny animals*. En 1972, une première version en 3 planches de *Maus* est publiée dans le n°1 de la revue *Funny animals*. Considérant le récit inachevé, il reprend en 1978 les séries d'entretiens avec son père, Vladeck. Le tome 1, *Un survivant raconte*, est publié dans la revue RAW en 1982. En 1986, Pantheon Books publie ce premier tome en un volume. En 1991, sera publié le second tome, *C'est là que mes ennuis ont commencé*. Le prix Pulitzer en 1992 récompense l'intégralité de l'œuvre. Depuis, *Maus* est traduit en 16 langues, ses planches sont exposées dans des musées d'art moderne. Art Spiegelman fut président du jury du 39^{ème} festival international de la bande dessinée à Angoulême en 2012. L'exposition *Art Spiegelman, Co-mix* » créée à cette occasion puis présentée au Centre Pompidou à Paris.

Comment avec-vous initialement décidé de vous lancer dans une version plus longue de *Maus* ?¹

[...] Quand j'ai entrepris cette longue série d'entretiens avec Vladeck, ce n'était par avec l'idée d'en faire quelque chose de plus de trois planches. C'était juste : « Oh, j'ai vraiment besoin de savoir ça. Il faut que je sache ». A ce moment-là, l'« étoffe formelle » de la bande dessinée était plus fascinante pour moi que n'importe quelle autre forme narrative, mais j'avais ces enregistrements [...] Or, après le *Maus* de trois pages, j'ai réalisé qu'il y avait quelque chose d'inachevé, à quoi je pouvais revenir.

Extraits d'une interview d'Art Spiegelman par Christian Fevret et Serge Kaganski, Les Inrockuptibles, n°42, décembre 1992 :

[...] Quand vous avez entrepris *Maus*, avez-vous hésité à traiter un sujet aussi lourd par un moyen tel que la BD, généralement considéré comme léger et trivial surtout aux Etats-Unis ?

Au contraire, c'est dans ce but que je me suis lancé dans la BD underground. Ma vocation s'est déclarée assez tôt [...] Je me suis mis à faire des dessins plutôt surréalistes qui n'avaient rien à voir avec les comics habituels. Au bout de deux ans, la presse underground a commencé à percer et mes dessins étaient publiés à droite et à gauche. C'était l'éclosion d'une génération qui considérait la BD comme un art à part entière dès lors, la BD n'était plus nécessairement drôle ou légère. Les dessinateurs traitaient tous les sujets imaginables, les obsessions qui les taraudaient au plus profond, comme dans n'importe quelle autre discipline artistique. Quand j'ai commencé *Maus*, ça semblait naturel de raconter cette histoire par la BD, un moyen d'expression aussi respectable qu'un autre.

***Maus* parle de l'expérience douloureuse de vos parents, mais aussi de vos rapports difficiles avec votre père. Avez-vous décidé dès l'origine de mêler l'historique et le contemporain ?**

Jamais je n'aurai raconté le passé sans trouver une place pour moi [...] Je désirai explorer mon propre rapport au passé à travers l'expérience de mes parents. Cette structure n'est pas une idée en l'air ou un concept abstrait, au contraire, elle est complètement liée à mes origines, mon expérience existentielle, mes

1 Art Spiegelman, *Meta Maus*, Flammarion, 2012

obsessions. Les deux histoires, celle du passé et du présent, n'en font qu'une, indivisible : ma vie, mes relations dans la famille sont tributaires du passé de mes parents. L'histoire au présent est la suivante : un auteur de BD rend visite à son père pour en savoir plus sur ce qui s'est passé pendant la Seconde Guerre mondiale. Quant à l'histoire au passé, elle est l'œuvre d'un dessinateur qui travaille dans le présent. En clair, l'histoire du passé n'est pas exactement ce qui est arrivé à mon père, mais ce que moi dessinateur, j'ai retenu et compris de l'expérience de mon père. En ce sens, l'histoire au passé n'existe qu'à travers le filtre des dessins du fils auteur de BD. *Maus* est une histoire à l'intérieur de laquelle le passé et le présent dialoguent constamment.

Quand vous lui avez montré ces premiers chapitres, ce n'était pas du chinois mais sa vie. Quelles ont été ses réactions ?

Dans *Maus*, il s'agit de souris (sourire)... C'est comme si vous écrivez l'histoire de votre père mais en grec ancien. Montrez-lui le livre en version originale, vous verrez sa réaction « Oh super, très bien Hum... Pense à aller chez le coiffeur, c'est pas une tenue » (rires)... Il ne parlait pas le langage BD point final. Peut-être s'il avait vécu assez longtemps pour voir *Maus* traduit en seize langues, devenir un best-seller, remporter le Pulitzer, être l'objet d'étude à l'université, etc. alors il aurait considéré le livre plus sérieusement.

[...] Dans le livre, les souvenirs de Vladeck sont précis, logiques et ordonnés. Quelle a été votre part de montage, de recoupements, de mise en forme ?

J'ai fait un gros travail sur la structure, le processus narratif. [...] La mémoire de mon père fonctionne comme toutes les mémoires : un ensemble désordonné d'histoires, d'anecdotes, de digressions, d'enchaînements... J'essayais constamment de le ramener dans la chronologie des événements, mais il persistait à s'en échapper involontairement. Tout cela est bien suggéré dans le livre. J'ai longtemps hésité sur la structure narrative de *Maus* : devais-je reproduire le fonctionnement désordonné de la mémoire de Vladeck, ou devais-je tout reconstruire chronologiquement ? J'ai opté pour la seconde solution parce que reproduire le processus mental de Vladeck n'aurait rien apporté au livre, au contraire, cela aurait nui à sa clarté. [...] La structure chronologique permet à *Maus* d'être plus limpide, de faire apparaître plus clairement la complexité des personnages et des situations. J'ai donc reconstruit la chronologie, mais tout en montrant que mon père digressait[...] J'essaye d'être fidèle à la matière, mais organiser l'information en histoire, c'est dans une certaine mesure, changer le contenu de cette histoire. Voilà pourquoi *Maus* n'est pas ce qui est arrivé dans le passé, mais ce que le fils comprend d'une histoire de son père. J'ai voulu une structure romanesque sans pour autant me donner le droit, que possède habituellement le romancier, de créer des événements et des personnages. En restant le plus fidèle possible à ce que je tenais de mon père, complété par mes propres recherches, je donnais néanmoins naissance à quelque chose de différent.

Ne redoutiez-vous pas de déshumaniser l'histoire en donnant aux personnages les traits d'animaux, avec une tête identique pour tous ? Ne redoutiez-vous pas la caricature, par exemple, en représentant tous les Polonais par des cochons ?

Vous demandez là à l'auteur de faire un travail de lecteur. Si vous pensez que c'est déshumanisant, très bien, c'est votre façon de comprendre le livre. Je peux vous dire – c'est une de mes meilleures pirouettes – que je collabore avec Hitler. Car c'était son idée de créer un Reich millénaire avec une hiérarchie allant de l'homme au sous-homme. Dans ce processus de déshumanisation, vous n'avez pas la moindre considération pour l'autre, traité comme un cafard. Je pourrais aussi vous dire que dans les films de propagande, les juifs étaient des rats. Que le gaz d'Auschwitz était du Zyklon B, un pesticide. Qu'on assassine les gens, mais qu'on extermine les cafards : pour les gens on parle de « meurtre », le terme « extermination » s'applique aux insectes. Tout cela contribue à la déshumanisation à considérer la personne comme inférieure à l'homme. En m'abaissant au niveau des chats et des souris, je pouvais me livrer à une expérience de laboratoire avec des animaux, pour voir ce que ça signifie de différencier les humains par espèces. La caricature est inhérente au langage de la bande dessinée. C'est un danger, mais s'y confronter d'entrée est une façon de l'écarter. Les visages sans expression forcent le lecteur à inventer un visage, ce qui rend la personne plus réelle encore.

[...] À plusieurs reprises, vous avez songé à abandonner le projet en cours de route. Pourquoi ?

Principalement en raison de la difficulté à montrer quelque chose qui est dur à montrer, même à concevoir. Je faisais souvent preuve d'impatience, parce que ça durait depuis très longtemps. Lorsque j'ai commencé, je pensais m'être lancé dans un projet de deux ans. Mais le vrai problème c'était de passer les portes d'Auschwitz. Avoir à refaire le trajet fut douloureux, avoir à le reconstituer était dangereux car je ne voulais pas que ce soit mal fait. Pendant un moment, je ne savais pas comment l'aborder, j'ai beaucoup hésité, d'autant plus que les souvenirs de mon père, s'ils étaient moins complets, étaient encore plus précis sur ce qui s'était passé à l'intérieur des camps. Pour y voir plus clair, il fallait que je dessine ces passages de façon plus précise que les épisodes précédents.

***Maus* a-t-il eu une quelconque valeur de thérapie pour vous ?**

Dans une certaine mesure, quoique l'art soit meilleur marché. Lorsque vous travaillez sur quelque chose, vous êtes dans un processus de répression, pas un processus de libération. Articuler les choses et les mettre en perspective réclame une incroyable dépense d'énergie. Et ça, ce n'est pas de la thérapie. Toute œuvre d'art traque des obsessions et des besoins intérieurs. J'ai fait des dessins cathartiques, à fonction thérapeutique, pour me soulager d'un stress émotionnel ou pour exorciser un sentiment, mais il n'y a aucune raison pour que vous les voyiez. [...] D'une certaine manière, *Maus* est le cerge que je dépose à la mémoire de ma famille. [...]

Bande dessinée et Shoah

Extraits de l'intervention de Pierre Brugnat, professeur agrégé d'histoire, Lyon, avril 2011

- La Shoah absente de la bande dessinée jusque dans les années 80, une exception *La bête est morte* :



Dans cette production française, cet ouvrage tient une place à part. [...] Le récit s'apparente davantage à un récit illustré qu'à une bande dessinée dans le sens où on l'entend aujourd'hui. Dessiné par Calvo, co-scénarisé par Jacques Zimmermann et Victor Dancette, cet album a été publié par Gallimard en deux tomes : « Quand la bête est déchaînée » puis « Quand la bête est terrassée », dont il est écrit en couverture qu'il a été gravé et imprimé par la Néogravure pendant le troisième mois de la Libération (septembre 1944) et achevé d'imprimer en juin 1945.

Le but de l'album n'est pas de traiter de la Shoah mais de raconter l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. [...] La Shoah est présente dans deux cases. On retrouve dans le texte accompagnant les deux vignettes toute l'ambiguïté de la perception et du

traitement de la Shoah à l'époque : « *Poursuivant plus particulièrement leur vengeance contre certaines tribus d'animaux pacifiques que nous hébergions et à qui nous avons bien souvent ouvert nos portes pour les abriter contre la fureur de la Bête déchaînée, les hordes du Grand Loup avaient commencé le plus atroce plan de destruction des races rebelles, dispersant les membres de leurs tribus dans des régions lointaines, séparant les femmes de leurs époux, les enfants de leur mère, visant ainsi l'anéantissement total de ces foules inoffensives qui n'avaient commis d'autres crimes que celui de ne pas se soumettre à la volonté de la Bête* ».

Cet album n'est sans doute pas utilisable en histoire en collège ; en revanche il semble beaucoup plus approprié à une étude littéraire, ou au lycée en classe de terminale.

- *Maus*, et la bande dessinée devient témoignage

[...] Comme chez Calvo on retrouve la zoomorphologie des personnages. [...] *Maus* constitue une étape nouvelle car elle construit une réflexion plus personnelle sur la difficulté d'avoir survécu à la Shoah et de se construire face à ce passé. L'album a été conçu et produit alors que la place du témoignage et du témoin ont été réévaluées.

Dans sa construction, *Maus* apporte aussi plusieurs nouveautés importantes. La mise en page fait alterner deux niveaux temporels : les conversations entre l'auteur et son père, dessiné hors cadre, et les souvenirs de ce dernier, racontés dans des vignettes aux formats variables. [...] Le choix du noir et blanc contribue à égaliser les époques et à placer le récit sous le signe de la tragédie : Vladeck a vécu cela, a le devoir de témoigner en racontant son histoire sans pouvoir faire totalement le deuil de Richieu, son fils mort. *Maus* fait preuve d'une véritable invention graphique, et fait appel à la fable pour dire l'impensable [...]

- Une dimension testimoniale

Dans son sillage, plusieurs auteurs vont se positionner en héritiers dans les années 90, reposant sur le principe de recueil de témoignage.

Miriam Katin, *Seules contre tous* : Miriam Katin a construit son récit en s'appuyant sur le témoignage de sa mère, étant trop jeune pour avoir des souvenirs précis. Le format de l'album le rapproche des auteurs indépendants américains comme Spiegelman ou Eisner. [...] Elle choisit d'affronter la réalité crue de l'époque. [...] Les scènes difficiles sont restituées directement.

Durant les années 1980, la bande dessinée adopte donc une dimension testimoniale qu'elle n'avait pas jusque-là.

- De l'histoire vers la mémoire, du témoignage vers l'Histoire :

Depuis une quinzaine d'années, la bande dessinée a quitté le seul registre du témoignage pour se confronter à celui de l'Histoire. Ces fictions s'appuient sur un appareil documentaire de plus en plus fouillé et abondant : celui-ci ne se limite plus aux seules archives familiales, mais il s'appuie aussi sur des ouvrages, des travaux universitaires. Les auteurs incorporent de plus en plus ces corpus documentaires dans leurs albums.

Orientations bibliographiques

Les ouvrages et bandes dessinées suivis d'un astérisque sont accessibles dans l'exposition ou dans notre centre de documentation

Ouvrages sur la Shoah

Bensoussan Georges, *Histoire de la Shoah*, PUF, 1996 *

Bensoussan Georges (/s dir.), *Dictionnaire de la Shoah*, Larousse, 2009 *

Grynberg Anne, *La Shoah. L'impossible oubli*, Gallimard-Découvertes, 1995 *

Hilberg Raoul, *La destruction des Juifs d'Europe*, Tomes I, II et III, Folio histoire, Gallimard, 1991 *

La bande dessinée (quelques pistes)

McCloud Scott, *L'art invisible. Comprendre la bande dessinée*, Delcourt, 2007.

Peeters Benoit, *Case, planche, récit : comment lire une bande dessinée ?* Casterman, 1991

Bandes dessinées autour de la Shoah (sélection)

Calvo, *La bête est morte. La Guerre mondiale chez les animaux*, GP, 1995 *

Cothias Patrick, *Au nom de tous les miens*, Glénat, 1986

Croci Pascal, *Auschwitz*, EP éditions, 2000

Daeninckx Didier, Hanuka Asaf, *Carton Jaune !*, EP édition, 2012 *

Eisner Will, *Le complot, l'histoire secrète des Protocoles des Sages de Sion*, Grasset, 2005 *

Galandon Laurent, Nicaise Viviane, *Le cahier à fleur, Tome 1 : Mauvaise orchestration*, Bamboo éditions, 2010 *

Gillon Paul, Malka Richard, *L'ordre de Cicéron, Tome 1 : le Procès*, Glénat, 2004 *

Heuvel Eric, Van der Rol Ruud, Schippers Lies, *La quête d'Esther*, Belin, 2007 *

Katin Miriam, *Seules contre tous*, Seuil, 2006 *

Kubert Joe, *Yossel : 19 avril 1943*, Delcourt, 2005

Sfar Joann, *le Chat du Rabbin*, Dargaud, 2002 *

Sfar Joann, *Klesmer, Tome 3 : Tous des voleurs !*, Gallimard, 2005 *

Spiegelman Art, *Maus, L'Intégrale*, Flammarion, 1998 *

Spiegelman Art, *Meta Maus*, Flammarion, 2012 *

Bandes dessinées sur d'autres conflits ou dictatures

Delisle Guy, *Pyongyang*, L'Association, 2003

Satrapi Marjane, *Persépolis*, L'Association, 2000

Stassen Jean Philippe , *Déogratias*, Dupuis Marcinelle, 2000 *

INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition présentée du 5 novembre 2012 au 22 février 2013

HORAIRES D'OUVERTURE :

Pour les groupes, tous les jours sur rendez-vous (max. 30 personnes par groupe)

TARIFS (sur réservation) :

- Visite libre de l'exposition **Mus/Mouse/Maus** *

* le droit d'entrée comprend l'accès à l'exposition *Mus / Mouse / Maus* et à l'exposition permanente du Centre Régional « Résistance & Liberté »

- 1,50 € / élève (Communauté de Communes du Thouarsais)
- 2 € / élève (Hors communauté de communes du Thouarsais)

- Visite animée de l'exposition par un médiateur culturel* (durée : 1h15)

* le tarif inclut le dossier pédagogique pour chaque élève.

- 52,50 € par groupe (max. 30 élèves)

- Visite animée de l'exposition suivie d'une ou plusieurs activités :

- Formule demi-journée : 80 € (exposition *Mus / Mouse / Maus* suivie d'une activité)
- Formule journée : 150 € (exposition *Mus / Mouse / Maus* suivie de deux ou trois activités)



Exposition permanente
Centre Régional « Résistance & Liberté »



CONTACTS

Centre Régional « Résistance & Liberté »
Les anciennes Ecuries du château
Rond Point du 19 mars 1962
79 100 Thouars

Tél. 05 49 66 42 99 - Fax 05 49 66 44 18 - info@crrl.fr

Site internet : www.crrl.fr

- Service des publics :

Léna Le Troadec, chargée des publics - lena.letroadec@crrl.fr

SOUTENEZ NOS ACTIONS, DEVENEZ ADHERENTS

Vous souhaitez soutenir les actions du Centre Régional « Résistance & Liberté »(association loi 1901), n'hésitez pas à télécharger le bulletin d'adhésion sur notre site internet ou à le demander à Isabelle Cluzeau (isabelle.cluzeau@crrl.fr).